

**Pèlerinage œcuménique de La Vraie Vie en Dieu à Moscou,  
du 1<sup>er</sup> au 10 septembre 2017**

**Comment surmonter nos divisions et apporter la paix au monde**

**Rev. Mariano Arellano,  
pasteur de l'Église Évangélique espagnole**

Bonsoir. Paix et bénédiction pour chacun de vous. Je rends grâce à Dieu pour l'occasion d'être avec vous durant ces journées si particulières et également pour le privilège de pouvoir partager quelques mots avec vous.

Le comité d'organisation de cet événement m'a demandé une brève allocution sur «comment surmonter nos divisions et apporter la paix au monde». La vérité est que, dès le début, aborder ce thème dont les implications sont si profondes m'a paru être un énorme défi.

Pour quelque raison, s'est imposée à moi l'image d'une route sur laquelle nous marchons tous. Le chemin implique un mouvement, c'est-à-dire que nous ne voulons pas rester là où nous sommes ; nous désirons avancer dans la vie, atteindre de nouveaux buts personnels et collectifs. Si nous sommes des personnes de foi, nous désirons mûrir spirituellement. Dans l'indépendance de nos croyances, nous désirons tous construire un monde meilleur, où l'on pourrait vivre d'une façon plus digne et humaine.

Je trouve réellement surprenant qu'au cours de l'histoire humaine, nous ayons si souvent montré notre incapacité à cheminer ensemble ; et il m'est difficile d'accepter que cela s'applique également à ceux que nous appelons «Chrétiens», fils d'un même Père et donc frères les uns des autres.

Il y a un passage dans les Évangiles qui peut nous aider à comprendre quelques-unes des clés qui rendent notre union si difficile. C'est dans l'Évangile de Saint Marc, chapitre 9, versets 30 à 37. Pour des raisons de temps, je m'en tiendrai aux versets 33 à 35 :

<sup>33</sup> “Ils arrivèrent à Capharnaüm, et une fois à la maison, Il leur demanda :

— «De quoi discutiez-vous en chemin ?»

<sup>34</sup> Eux se taisaient, car en chemin ils avaient discuté entre eux qui était le plus important.

<sup>35</sup> Alors Jésus, s'étant assis, appela les Douze et leur dit:

— «Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier et le serviteur de tous.»

Les narrations des Évangiles ont l'énorme aptitude de transmettre de profondes vérités par l'usage d'images toutes simples de la vie quotidienne. Concrètement, dans ce bref passage, nous trouvons un reflet de toute l'histoire de l'Église chrétienne dans le monde.

Examinons le texte d'un peu plus près. Les disciples suivent Jésus sur le chemin, tout comme nous le faisons nous-mêmes... Mais en chemin, ils avaient discuté. Peut-être auraient-ils dû prêter plus d'attention aux enseignements de Jésus, mais ils se sont engagés dans une discussion entre eux ; et ils l'ont fait en marge de Jésus. Notez bien que le Seigneur S'est

bien gardé de participer à ces discussions entre Ses disciples, et ce n'est que lorsqu'ils sont arrivés à la maison que Jésus leur demanda : «De quoi discutiez-vous en chemin ?»...

Et la narration nous dit que les disciples ne répondirent pas au Seigneur, peut-être parce qu'ils se sentaient honteux... Imaginez-vous comme ce serait triste si nous aussi, nous retrouvions honteux devant le Seigneur, gardant un silence gêné ?

Or, je crois qu'en tant que frères et sœurs qui recherchons l'unité, cela peut nous aider à prêter attention à l'objet de la discussion des disciples : «qui serait le plus important, qui serait le premier ?»

Je crois que cette triste question a persécuté le peuple de Dieu durant toute son histoire et, en elle, nous trouvons certaines implications qui ont rendu extrêmement difficile notre union et notre fraternité.

Et lorsque cette question «qui est le plus important ?», nous la posons en tant qu'individus ou en tant que communautés, nous établissons des catégories entre nous ; nous faisons route avec une mentalité de compétition, considérant l'autre comme un rival et non comme notre frère.

Lorsqu'en notre cœur nous posons cette question, nous admettons que certains sont meilleurs que d'autres ; que certains sont plus grands que d'autres ; que la vérité que nous possédons sur Dieu est plus authentique que celle de mon frère qui ne pense pas ou ne croit pas exactement comme moi... Lorsque nous tombons dans cette dangereuse dynamique, nous essayons de posséder Dieu, de Le façonner selon nos schémas mentaux ou ecclésiaux... Et la vérité est qu'aucun d'entre nous ne peut s'emparer de Dieu, penser qu'il possède le monopole de Sa vérité, le monopole de Sa Personne ou de Son amour...

Aussi, lorsque nous pensons que les uns sont meilleurs que les autres, lorsque nous pensons que nous pouvons posséder Dieu et l'enfermer dans nos propres schémas mentaux, nous finissons par croire que notre vérité est la seule qui compte et, pour cela, nous pouvons finir par croire que nous détenons le droit de l'imposer aux autres. Alors, c'est lorsque la vérité de Dieu, qui doit être source de vie et de dignité, se transforme en un élément au service de l'institution religieuse (quelle que soit la dénomination dont il s'agit), elle devient l'excuse parfait pour alimenter notre soif de pouvoir.

Je crois que toutes les Églises chrétiennes sont parfois tombées dans ce péché, et nous devons demander pardon au Seigneur pour cela. Et nous devons tous ensemble demander à Dieu qu'Il nous enseigne plus au sujet de la nature de Son Royaume que Jésus a rapproché de ce monde, dans lequel il n'y a nulle place pour la compétition ni la rivalité, dans lequel il n'y a nulle catégorie ni barrière entre ses citoyens, dans lequel nul ne prétend posséder Dieu, mais où c'est plutôt Dieu qui nous possède, lequel repose sur Sa Miséricorde, Sa Justice et Son Amour.

Le Royaume de Dieu est celui où chacun vit pour les autres, parce que lorsque nous aimons le frère, nous aimons Dieu Lui-même. Un Dieu qui est très proche de chacun de nous ; Il marche à notre côté, nous n'avons pas à Le laisser de côté lors de nos discussions infantiles.

Laissons-Le continuer à nous guider et à faire de nous des instruments d'amour, de paix et d'espérance pour ce monde dans lequel nous cheminons ensemble.

Que le Seigneur vous bénisse.